



Sur les routes de l'impossible

Créée en 2007, d'après une idée originale du célèbre grand reporter Tony Comiti, la collection de documentaires diffusée sur [France 5](#) et dirigée par un autre insulaire, Patrice Lucchini, fête cet été ses dix premières bougies. Retour sur une success story télé signée Tony Comiti Productions

RANTECH

Vous fêtez les dix ans des Routes de l'impossible, votre production diffusée le vendredi soir sur France 5. Un programme qui a su trouver son public...

En lançant le concept avec Patrice Lucchini, le directeur de la collection, je dois avouer que nous pensions en réaliser tout au plus quatre ou cinq. Mais l'audience a été au rendez-vous. Les responsables de [France 5](#) adorent eux aussi ce programme et nous font confiance. D'autant que les Routes de l'impossible collent à la programmation de la chaîne qui propose des émissions de découvertes et d'aventures. Dix ans après le premier "doc", nos équipes se sont rendues dans plus de cinquante pays. C'est assez exceptionnel d'avoir une série de documentaires qui dure aussi longtemps à la télévision.

Justement, quelle est la recette de ce succès jamais démenti jusqu'ici ?

Je pense que ce programme doit son succès et sa pérennité avant tout à la qualité de la réalisation et à des sujets forts qui embarquent les téléspectateurs au bout du monde.

Les reportages montrent le quotidien de personnes contraintes de traverser des sentiers incroyables au bord de

précipices, des fleuves sur des pirogues de fortune... Tout cela dans des conditions épouvantables pour réussir à survivre.

Pour la saison 2018, nous avons mis à l'honneur ceux qui risquent leur vie sur les routes du Pérou, de la Sierra Leone, de la Birmanie, du Ghana, du Nicaragua et du Malawi. Réalisée par des équipes de reporters aguerris de l'agence Tony Comiti Productions, cette collection donne la priorité à l'image et aux témoignages de personnes souvent fières que l'on s'intéresse à elles, à leur famille, à leur travail et à leur pays. En France, nos vies sont réglées comme sur du papier à musique. Nos enfants vont à l'école à la même heure, on râle parce que l'avion a du retard ou est annulé... Pour ces gens-là, ce n'est pas un problème car ils vivent dans des conditions extrêmes. Ils ne se plaignent jamais et ce qui est frappant dans tous ces reportages, c'est qu'ils gardent le sourire malgré leur malheur.

Dans ce programme, la route est finalement un prétexte pour montrer les us et coutumes de populations qui vivent dans des coins reculés de la planète...

C'est vrai. Nous montrons ce que les touristes ne visitent pas habituellement pendant leurs vacances. La Birmanie, par exemple,

est une destination très prisée des Français. Le documentaire qui a été diffusé tout récemment montrait des territoires de ce pays qu'ils ne verront probablement jamais, car très difficiles à atteindre pour un simple touriste.

Les émissions de ce type sont assez rares à la télévision française malgré la bonne audience constatée. Comment expliquez-vous ce paradoxe ? Mon sentiment, c'est qu'on se regarde un peu le nombril en France. Ce qui intéresse les chaînes de télé françaises, et donc les téléspectateurs, ce sont les problèmes du quotidien des foyers comme le chômage, le logement, les vacances, les embouteillages... Du coup, on oublie un peu le reste du monde. À part dans les journaux d'information ou quand il se passe un événement marquant dans l'actualité internationale, ça devient assez compliqué de proposer aux chaînes un regard sur l'étranger, d'apprendre des choses sur la vie ailleurs, hors de nos frontières.

La série rencontre aussi un vrai succès à l'étranger...

Effectivement. Nos reportages sont diffusés sur [France 5](#) mais aussi dans une vingtaine d'autres pays, ainsi que sur la chaîne National Geographic. Du Japon à l'Italie en passant par l'Amérique du Sud, cette



collection de six à huit épisodes par an fonctionne vraiment bien. D'ailleurs, il s'agit du programme le plus exporté de toutes les productions de l'Agence. Rien que sur France 5, chaque épisode réunit en moyenne 700 000 téléspectateurs qui prennent chaque fois conscience de la difficulté d'hommes, de femmes et d'enfants d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie, d'Orient ou de Russie à se déplacer par mer, terre et air.

Vous produisez des dizaines d'enquêtes et de documentaires pour la télévision, mais cette collection Les Routes de l'impossible semble vous tenir plus particulièrement à cœur...

Cette émission est une vraie fierté car je pense très sincèrement que les reporters français sont les meilleurs du monde. C'est dommage de laisser les Anglo-Saxons occuper de plus en plus ce terrain car il y a un vrai savoir-faire dans nos boîtes de production pour ce type de grands reportages. Chaque équipe est composée de deux reporters cameraman. Sur le terrain, ils utilisent plusieurs caméras, des GoPro et des drones, qui n'échappent pas toujours à la casse. Le montage est ensuite réalisé sans trucage et sans habillage pour coller au mieux aux conditions de vie de ces gens. Nos caméramans, nos reporters, ont un vrai regard pour montrer ce qui se passe ailleurs en toute sincérité et objectivité. C'est aussi ça la force des Routes de l'impossible.

Cette production reflète également la marque de fabrique de Tony Comiti Productions avec une caméra qui filme et montre souvent la réalité à l'état brut...
C'est du reportage pur, des

séquences vraies. Certes, organisés en amont avec des correspondants locaux qui assurent la sécurité des reporters et préparent le terrain. Mais sur place, on chasse les séquences, les images qui amènent à la découverte de lieux ou de gens peu filmés jusqu'ici. Ce que l'on ne voit jamais ou très rarement dans notre quotidien. D'ailleurs, plusieurs de nos reportages ont été récompensés lors de festivals de documentaires en Europe.

Déjà plus d'une cinquantaine de documentaires au compteur. Vous estimez pouvoir tourner encore beaucoup de Routes de l'impossible ?

Le diffuseur voudrait qu'on en réalise davantage. Sauf qu'il faut trouver les reporters qui acceptent de tourner dans des conditions parfois extrêmes au point de risquer leur vie, ou tout du moins de dormir dans la boue avec les gens, ou même à moins 30 degrés en Sibérie... Et même en organisant tout de A à Z, il y a toujours des imprévus. Menaces d'enlèvements, rackets par des bandes armées... En Afghanistan ou au Pakistan, par exemple, c'est très compliqué de filmer. Mais une route amène à une autre. Notre réseau de correspondants nous tient au courant quand un endroit mérite d'être filmé. Les blogs de voyageurs aussi sont devenus une source d'information pour nous.

Y a-t-il un reportage de l'une de vos équipes qui vous a plus particulièrement marqué ces dix dernières années ?

Pour ma part, sans doute celui au Congo qui fut l'un des premiers reportages de la série. On avait envoyé une équipe sur un fleuve qui remontait tout le territoire. Deux mille personnes se trouvaient à bord

sur une barge qui servait à transporter des marchandises mais aussi des gens qui retournaient dans leurs villages respectifs lors de trajets très longs qui durent trois à quatre semaines. En s'installant sur la barge, nos reporters pensaient partir mais à leur grande surprise, ils ont dû attendre trois semaines avant le départ !

Et en fait, pendant tout ce temps, ils ont assisté à des moments incroyables : les gens s'installaient et faisaient du commerce. Vente de tout un tas de produits : du dentifrice, du savon... On a même assisté à un accouchement ou encore une amputation d'une personne. Toujours au Congo, mais cette fois lors d'un reportage plus récent, nos reporters voyageaient à bord d'un train où se trouvait presque autant de monde à l'intérieur que sur le toit. Au bout de vingt-quatre heures, ce train traverse un village où se déroule une immense cérémonie. Des gens qui couraient partout avec une fête énorme et de la musique. Le reporter Daniel Lainé a fait stopper le train pour voir ce qui se passait. Il s'agissait du couronnement d'un roi africain. Un moment exceptionnel et très peu filmé jusqu'ici. Des instants fabuleux filmés en compagnie d'un nouveau roi africain qui accédait au trône et qui parlait français, anglais et même japonais ! ■